

V^E COLLOQUE BABYLONE
PSYCHANALYSE, ART ET LITTÉRATURE

LE LAC INCONNU.
LETTRES, IMAGES ET REFLETS DE L'ADOLESCENCE
SAMEDI 21 SEPTEMBRE 2013 DE 9H A 17H
THEATRE DE VIDY-LAUSANNE

INTERVENANT
MAURICE CORCOS

ARTHUR RIMBAUD
ON NE PART PAS

S'il y avait un adolescent

S'il est une figure littéraire de l'adolescence, « un génie incarné de la jeunesse », c'est bien Arthur Rimbaud.

Il nous a rapporté quelques secrets de cet **âge cartilagineux** où il faut tenter de contenir jusqu'à épouser sa croissance, cette **fièvre du temps** dans la vie où il faut supporter l'étrange télescopage du passé et du futur sur la crête du présent. Cette période où émergent en même temps **les boutons et la poésie** c'est-à-dire le sexuel et l'idée de la mort pourrissante en même temps que **l'esthétique et l'éthique**.

Arthur Rimbaud, « **cet enfant doué d'une méthode qui nous a montré le mécanisme d'un âge secret** » (Cocteau), écrit alors qu'il est de plein cœur dans la puberté et **renonce** à écrire, s'avorte de la poésie (Mallarmé) en entrant dans l'âge adulte en 1875 à 21 ans.

L'axe choisi parmi beaucoup d'autres de notre questionnement aujourd'hui concernant Arthur Rimbaud sera **cet étrange appétit pour les fugues... l'errance... le vagabondage bohémien**.

On s'interrogera ainsi

- a) Pourquoi partir ?
- b) Comment partir, avec quel véhicule, quel médium, bien sûr la marche mais aussi la drogue, l'alcool, le sexe, et *in fine* la création poétique ? Toutes à évolution addictive comme la première des dépendances la masturbation compulsive. « Tirons-nous la queue ! »
- c) Comment éviter de revenir au même endroit dans une fatalité tragique ou un destin programmé ?
- d) Qui et que rencontre-t-on sur le chemin entre créativité et destructivité ?
- e) Où finit-on entre origine et fin ?

DISCUTANT
ISABELLE NICOLAS

INTERVENANT

EDMUNDO Gómez Mango

Maldoror et l'expérience d'écrire.

L'adolescent-enfant écrit dans sa chambre solitaire et funéraire. L'acte d'écrire prétend conjurer magiquement la maladie de l'immobilité psychique. Il s'adresse à l'autre lui-même, à la Mère prostituée, à l'Objet Extérieur qui le menace d'anéantissement. Mais sa voix semble écouter essentiellement le murmure du chant qui vient se prononcer à l'intérieur d'elle-même. La déchirure d'une âme adolescente s'ouvre chez Lautréamont à la puissance créatrice du poème. On ne peut que s'approcher de cette résonance d'amour et de haine qui à la fois semble le détruire et être la seule voie possible de son salut.

DISCUTANT

DENIS BOCHEREAU

INTERVENANT

ALEJANDRO ROJAS-URREGO

JORGE LUIS BORGES.

L'AUTRE, TOUS, PERSONNE

L'image, le réel, la fiction se situent bien au centre de l'œuvre de Jorge Luis Borges. Cela a été souligné à maintes reprises. Il nous a appris, par son écriture, que tout être est le reflet d'un autre, que tout être est le rêve d'un autre.

Le grand écrivain argentin rêve son œuvre, rêve le monde et finit peut-être par se rêver. Lui qui, de l'avis d'un grand psychanalyste, a réussi à inventer le genre de la fausse notice biographique, à rendre poreuses les frontières entre la vie réelle et la vie de fiction, ou à révéler combien certaines limites restent toujours fragiles.

Mais que pourraient bien vouloir dire de tels mots en langue borgésienne : *réel*, *fiction*, *vrai*, *faux*, *veille*, *rêve* ? Est-ce que de telles distinctions sont aussi nettes que nous voudrions nous le dire et le redire ? C'est qui, à la fin, Jorge Luis Borges ?

Dans un de ses écrits, il est question de Dieu et du grand Shakespeare. Parvenir à être tous. A n'être rien. A être une personne. A n'être personne.

Jorge Luis Borges aurait passé son adolescence à Genève, nous a-t-on dit. Nous nous proposons de nous y promener, de revisiter « *Les ruines circulaires* », « *Le miracle secret* », « *L'autre* », « *Borges et moi* », « *Everything and Nothing* »...

A la recherche de ce que nous pouvons apprendre sur l'identité, sur l'importance des passages et des frontières souvent mouvantes, sur la valeur précieuse qu'il y a pour nous cliniciens de l'adolescence - et pour nous tous en tant qu'êtres humains - , à ne jamais enfermer, à ne jamais conclure, à ne jamais clore.

DISCUTANT
ANNE-MARIE DI BIASIO

INTERVENANT
NATHALIE ZILKHA

"Frankenstein", une monstruosité au destin incertain

Ce récit fantastique écrit par Mary Shelley au début du XIXe siècle a marqué et nourri l'imagination populaire. Un lien particulier unit le monstre et son jeune créateur, Victor Frankenstein, ce que reflète la tendance générale à se référer à la créature monstrueuse en la désignant du nom de son créateur. Certaines facettes du "monstre", de son lien à son créateur et au monde extérieur nous invitent à approfondir nos réflexions sur quelques enjeux psychiques universels mais plus singulièrement adolescents. Evoquons par exemple la "monstruosité" du corps et de la pulsionnalité, la honte et la crainte d'ostracisme, la question des origines, ce qui anime l'individu, ce qui lui permet de "s'humaniser"....et, corrélativement, de ce en qui complexifie le cheminement.

Au moment de l'écriture de ce texte, Mary Shelley était adolescente.

DISCUTANT
YOANN LOISEL